

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FRANÇAIS À LONDRES

BOISSY, LOUIS DE

Comédie — 1727

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE I

Le marquis de Polinville, Le baron de Polinville.

LE MARQUIS

Ce n'était pas la peine de me faire quitter Paris, le centre du beau monde et de la politesse ; et je me serais bien passé de voir une ville aussi triste et aussi mal élevée que Londres.

LE BARON

Je t'excuse, marquis ; tu en parlerais autrement si tu avais eu le temps de la mieux connaître. ⁵

LE MARQUIS

Non, baron, je connais assez mon Londres, quoique je n'y sois que depuis trois semaines. Tiens, ce que les anglais ont de mieux, c'est qu'ils parlent français, encore ils l'estropient.

LE BARON

Eh ! Nous l'estropions nous-mêmes, pour la plupart ; et cependant nous ne parlons que notre langue. Leur conversation est pleine de bon sens. ¹⁰

LE MARQUIS

Leur conversation ? Ils n'en ont point du tout. Ils sont une heure sans parler, et n'ont autre chose à vous dire que how do you , comment vous portez-vous ? Cela fait un entretien bien amusant !

LE BARON

Les anglais ne sont pas brillants, mais ils sont profonds.

15

LE MARQUIS

Veux-tu que je te dise ? Au lieu de passer les trois quarts de leur vie dans un café à politiquer et à lire les chiffons de gazette, ils feraient mieux de voir bonne compagnie chez eux, d'apprendre à mieux recevoir les honnêtes gens qui leur rendent visite, et à sentir un peu mieux ce que vaut un joli homme.

20

LE BARON

Sais-tu bien, marquis, puisque tu m'obliges à te parler sérieusement, qu'il ne faut que trois ou quatre têtes folles comme la tienne, pour achever de nous décrier dans un pays où notre réputation de sagesse n'est pas trop bien établie, et que tu as déjà donné deux ou trois scènes qui t'ont fait connaître de toute la ville ?

25

LE MARQUIS

Tant mieux ! Les gens de mérite ne perdent rien à être connus.

LE BARON

Oui ; mais le malheur est que tu n'es pas ici connu en beau : on t'y tourne partout en ridicule. On dit que tu es un gentilhomme français si zélé pour la politesse de ton pays, que tu es venu exprès à Londres pour

l'y enseigner publiquement, et pour apprendre à vivre à toute l'Angleterre.

30

LE MARQUIS

Elle en aurait grand besoin, et j'en serais très capable.

LE BARON

Mais sais-tu, mon petit parent, que l'amour aveugle que tu as pour les manières françaises te fait extravaguer ? Qu'au lieu de vouloir assujettir à ta façon de vivre une nation chez qui tu es, c'est à toi à te conformer à la sienne, et que, sans la sage police qui règne dans Londres, tu te serais déjà fait vingt affaires pour une ?

35

LE MARQUIS

Mais sais-tu mon grand cousin, que trois ans de séjour que tu as fait à Londres t'ont furieusement gâté le goût, et que tu y as même pris un peu de cet air étranger qu'ont tous les habitants de cette ville ?

40

LE BARON

Les habitants de cette ville ont l'air étranger ? Que diable veux-tu dire par là ?

LE MARQUIS

Je veux dire qu'ils n'ont pas l'air qu'il faut avoir ; cet air libre, ouvert, empressé, prévenant, gracieux, l'air par excellence : en un mot, l'air que nous avons, nous autres français.

45

LE BARON

Il est vrai, messieurs les anglais ont tort d'avoir l'air anglais chez eux ; ils devraient avoir à Londres l'air que nous avons à Paris.

LE MARQUIS

Ne crois pas rire. Comme il n'y a qu'un bon goût, il n'y a aussi qu'un bon air, et c'est sans contredit le nôtre.

LE BARON

C'est ce qu'ils te disputeront.

50

LE MARQUIS

Et moi, je leur soutiens qu'un homme qui n'a pas l'air que nous avons en France, est un homme qui fait tout de mauvaise grâce, qui ne sait ni marcher, ni s'asseoir, ni se lever, ni tousser, ni cracher, ni éternuer, ni se moucher ; qu'il est, par conséquent, un homme sans manières ; qu'un homme sans manières "est présentable nulle part, et que c'est un homme à jeter par les fenêtres qu'un homme sans manières.

55

LE BARON

Oh ! Monsieur le Marquis des manières, si vous trouviez à les troquer contre un peu de bon sens, je vous conseillerais de vous défaire d'une partie de ces manières.

LE MARQUIS

C'est pourtant à ces manières dont tu me fais tant la guerre, que j'ai l'obligation d'une conquête ; mais d'une conquête brillante !

60

LE BARON

Voilà encore la maladie de nos français qui voyagent. Ils sont si prévenus de leur prétendu mérite auprès des femmes, qu'ils croient que rien ne résiste aux brillants de leurs airs, aux charmes de leur personne, et qu'ils n'ont qu'à se montrer pour charmer toutes les belles d'une contrée. Un regard jeté par hasard sur eux, une politesse faite sans des-

65

sein leur est un sûr garant d'une victoire parfaite. Ils s'érigent en petits conquérants des coeurs ; et, de l'air dont ils quittent la France, ils semblent moins partir pour un voyage qu'aller en bonne fortune. Mais, marquis....

70

(l'interrompant)

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Mais, baron éternel, ce n'est pas sur un regard équivoque, sur une simple civilité que je suis assuré qu'on m'aime ; c'est parce qu'on me l'a dit à moi-même, parlant à ma personne.

LE BARON

Eh ! Peut-on savoir quel est ce rare objet ?

LE MARQUIS

C'est une jeune veuve de Cantorbéri, fille d'un lord, belle, riche, qui est à Londres pour affaires. Le hasard m'a procuré sa connaissance. Je suis venu exprès loger dans cet hôtel garni, où elle demeure depuis huit jours qu'elle a changé de quartier.

75

LE BARON

On la nomme ?

LE MARQUIS

Éliante.

80

LE BARON

Éliante ? Je la connais ; je l'ai vue plusieurs fois chez Clorinde, une de ses amies. C'est une dame du premier mérite.

LE MARQUIS

Mais tu m'en parles d'un ton à me faire croire qu'elle ne t'est pas indifférente ?

LE BARON

Il est vrai, je ne le cache point, c'est de toutes les femmes que j'ai vues
celle dont je chercherais la possession avec plus d'ardeur ; et je
t'avouerai franchement que, s'il dépendait de moi, il n'est rien que je ne
fisse pour te supplanter. 85

(éclatant de rire)

LE MARQUIS *(éclatant de rire)*

Toi, me supplanter ? Moi ?

LE BARON

Oui, toi-même ; j'aurais cette audace. 90

LE MARQUIS

Je voudrais voir cela ! Mais, dis-moi, mon très cher cousin, sait-elle les
sentiments que tu as pour elle ?

LE BARON

Je crois qu'elle les ignore.

LE MARQUIS

Tu me fais pitié, mon pauvre garçon, et si tu veux, je me charge de les
lui apprendre pour toi. 95

LE BARON

Tu es trop obligeant : je prendrai bien cette peine-là moi-même, et je n'attends que l'occasion.

(Apercevant Éliante.)

LE MARQUIS

Oh ! Parbleu ! Je veux te la procurer... Et, sans aller plus loin, voici Éliante elle-même qui vient fort à propos pour cela.

SCÈNE II

Le Marquis, le Baron, Éliante.

100

(à Éliante)

LE MARQUIS *(à Éliante)*

Madame, vous voulez bien que je vous présente ce gentilhomme français ? Il est mon parent et mon rival tout ensemble. Il vous a vue chez Clorinde. Vous avez fait sa conquête sans le savoir. Il cherche l'occasion de vous le déclarer : elle s'offre ; je la lui procure.

ÉLIANTE

En vérité, marquis...

105

(l'interrompant)

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Sous un air timide et discret, c'est un garçon dangereux, je vous en avertis. Il veut me supplanter, madame, il veut me supplanter.

ÉLIANTE

Brisons-là ; c'est pousser trop loin la plaisanterie.

LE BARON

Madame, la plaisanterie ne tombe que sur moi ; je la mérite. Le marquis, en badinant, n'a dit que la vérité. Pardonnez un transport dont je n'ai pas été le maître. Je n'ai pu m'empêcher de lui avouer que je n'avais ja-
mais rien vu de si adorable que vous, et de lui témoigner une surprise, mêlée de dépit, sur ce qu'il vient de me dire qu'il avait le bonheur d'être aimé de vous. 110

ÉLIANTE *(au Marquis)*

Quoi ! Monsieur, vous êtes capable...

115

(l'interrompant)

LE MARQUIS *(l'interrompant)*

Eh ! Madame ! Quel mal y a-t-il à cela ? Vous êtes femme de condition, je suis homme de qualité ; vous êtes riche, j'ai du bien ; vous êtes veuve, je suis garçon ; vous avez dix-neuf ans, j'en ai vingt-quatre ; vous êtes belle, je suis aimable ; nous sommes faits l'un pour l'autre : nous nous aimons tous deux, à quoi bon le cacher ? 120

ÉLIANTE

Mais je ne vous aime pas, monsieur ; et quand cela serait, je veux qu'on ait de la discrétion : j'aime le mystère.

LE MARQUIS

Le mystère, madame ? Ah ! Fi ! Le mauvais ragoût !

ÉLIANTE

Oui, en France, où l'on n'aime que par air, où l'on n'aspire à être aimé que pour avoir la vanité de le dire, où l'amour n'est qu'un simple badinage, qu'une tromperie continuelle, et où celui qui trompe le mieux passe toujours pour le plus habile. Mais ce n'est pas ici de même. Nous sommes de meilleure foi ; nous n'aimons uniquement que pour avoir le plaisir d'aimer : nous nous en faisons une affaire sérieuse, et la tendresse, parmi nous, est un commerce de sentiments, et non pas un trafic de paroles. ¹²⁵
¹³⁰

LE MARQUIS

Mais il faut toujours avoir quelqu'un à qui l'on puisse conter ses amours. Dans le roman le plus exact, il n'y a point de héros qui n'ait son confident. J'ai pris le baron pour le mien ; il est garçon discret, et je suis dans la règle. ¹³⁵

LE BARON

J'aurai de la discrétion par rapport à madame, car pour toi, rien ne m'oblige à garder le secret. C'est un aveu que tu m'as fait par vanité, et non pas une confidence.

ÉLIANTE *(au Marquis)*

Je vous trouve admirable !

(au Baron)

LE MARQUIS *(au Baron)*

Baron, prends congé de madame. Tu n'as pas l'esprit de t'apercevoir que tu l'ennuies ? Tu lui dis des choses désagréables ; tu la gênes ; tu es ici de trop. ¹⁴⁰

ÉLIANTE *(montrant le baron)*

Si quelqu'un est ici de trop, ce n'est pas monsieur.

(Il sort.)

LE MARQUIS

Ah ! Je vois pour le coup que vous êtes piquée. Pour vous punir, je vous laisse avec lui. Qu'il vous entretienne, madame, qu'il vous entretienne ;
145
je n'y perdrai rien : vous m'en goûterez mieux tantôt.

SCÈNE III

Le Baron, Éliante.

ÉLIANTE

Voilà ce qu'on appelle un français.

LE BARON

Daignez, madame, ne pas les confondre tous avec lui ; et soyez persuadée qu'il en est...

150

ÉLIANTE *(l'interrompant)*

Je le sais, monsieur ; je ne suis pas assez injuste, ni assez déraisonnable pour ne pas sentir la différence qu'il y a entre vous et lui, et pour ne pas vous accorder toute l'estime que vous méritez.

LE BARON

Oui, vous m'estimez, madame ; et vous aimez le marquis.

ÉLIANTE (*agitée*)

Moi, j'aime le Marquis ! Qui vous l'a dit, monsieur ?

155

LE BARON

Votre émotion, l'air même dont vous vous défendez.

ÉLIANTE

Non, je le méprise trop pour l'aimer.

LE BARON

Je m'y connais, madame ; un pareil mépris n'est qu'un amour déguisé.
Vous l'aimez d'autant plus que vous êtes fâchée de l'aimer.

ÉLIANTE

Eh ! Que diriez-vous, si j'en épousais un autre ?

160

LE BARON

Un autre ? Que je serais heureux, si ce choix pouvait me regarder ! Vous ne sauriez vous venger plus noblement du marquis, ni faire en même temps le bonheur d'un homme dont vous soyez plus tendrement aimée.

ÉLIANTE

Monsieur le Baron...

(*l'interrompant*)

LE BARON (*l'interrompant*)

Sans me faire valoir, je possède un bien assez considérable, je sors d'une maison assez illustre, et j'ai pour vous des sentiments si distingués...

165

ÉLIANTE (*l'interrompant à son tour*)

Monsieur, la chose est assez sérieuse pour mériter une mûre réflexion.
Je vous demande du temps pour y penser.

(*Il sort.*)

LE BARON

Adieu, madame ; je vous laisse. L'amour vous parle pour le marquis ;
vous l'aimez toujours : c'est le seul défaut que je vous connaisse, et je
crains bien que vous ne vous en corrigiez pas si tôt. 170

SCÈNE IV

ÉLIANTE (*seule*)

Oh ! Je m'en corrigerai, je m'en corrigerai. Je suis femme, et j'ai pu me
laisser éblouir par les grâces et par le faux brillant d'un mérite superfi-
ciel ; mais je suis anglaise en même temps, par conséquent capable de
me servir de toute ma raison. Si le marquis continue... 175

SCÈNE V

Éliante, Finette.

FINETTE (*présentant une lettre à Éliante*)

Madame, voilà une lettre qu'on a oublié de vous remettre hier au soir.

(*Elle lit.*)

ÉLIANTE (*prenant la lettre et l'ouvrant*)

Voyons... c'est mon père qui m'écrit, je reconnais l'écriture. « Je pars en même temps que ma lettre, et je serai demain à Londres, sans faute. On m'a écrit que votre frère hantait mauvaise compagnie, et qu'il venait de faire tout nouvellement connaissance avec un certain marquis français, qui achève de le gâter. Comme je ne puis être à Londres que trois jours, et que je dois, de là, partir pour la Jamaïque, j'ai résolu de l'emmener et de vous marier, avant mon départ, avec Jacques Rosbif. C'est un riche négociant, fort honnête homme, et qui n'est pas moins raisonnable pour être un peu singulier. Votre extrême jeunesse ne vous permet pas de rester veuve ; et je compte que vous n'aurez pas de peine à vous conformer aux volontés d'un père qui ne cherche que votre avantage et qui vous aime tendrement. Lord Craff. »

FINETTE

Monsieur votre père arrive aujourd'hui pour vous marier avec Jacques Rosbif ? Miséricorde ! C'est bien l'anglais le plus disgracieux, le plus taciturne, le plus bizarre, le plus impoli que je connaisse.

ÉLIANTE

Ah ! Finette, quelle nouvelle !... Mon coeur est agité de divers mouvements, que je ne puis accorder. J'aime le marquis, et je dois peu l'estimer. J'estime le baron, et je voudrais l'aimer. Je hais Rosbif, et il faut que je l'épouse, puisque mon père le veut.

FINETTE

Mais, madame, n'êtes-vous pas veuve, et, par conséquent, maîtresse de vous-même ?

ÉLIANTE

Ma grande jeunesse, la tendresse que mon père m'a toujours témoignée, le bien même que je dois en attendre, ne me permettent pas de me soustraire à son obéissance. ²⁰⁰

FINETTE

Quoi ! Vous pourrez, madame, vous résoudre à épouser encore un homme de votre nation, après ce que vous avez souffert avec votre premier mari ? Avez-vous si tôt oublié la triste vie que vous avez menée pendant deux ans que vous avez vécu ensemble ? Toujours sombre, toujours brusque, il ne vous a jamais dit une douceur ; se levant le matin de mauvaise humeur, pour rentrer le soir ivre ; vous laissant seule toute la journée, ou réduite à la passer tristement avec d'autres femmes, aussi malheureuses que vous, à faire des noeuds, à tourner votre rouet pour tout amusement, et à jouer de l'éventail pour toute conversation. Mort de ma vie ! Je ne permettrai pas que vous fassiez un pareil mariage, ou vous me donnerez mon congé tout à l'heure. ²⁰⁵
²¹⁰

ÉLIANTE

Que veux-tu que je fasse ?

FINETTE

Que vous ayez le courage de vous rendre heureuse, et que vous épousiez un homme de mon pays, un français. Considérez, madame, que c'est la meilleure pâte de maris qu'il y ait au monde ; qu'ils doivent servir de modèle aux autres nations, et qu'un français a cent fois plus de politesse et de complaisance pour sa femme, qu'un anglais n'en a pour sa maîtresse. Une belle dame comme vous serait adorée de son mari en France. Il ne croirait pas pouvoir faire un meilleur usage de son bien que de l'employer à se ruiner pour vous. Il n'aurait pas de plus grand plaisir que de vous voir brillante et parée, attirer tous les regards, assu- ²¹⁵
²²⁰

jettir tous les coeurs. Le premier appartement, le meilleur carrosse et les plus beaux laquais seraient pour madame. Vous verriez sans cesse une foule d'adorateurs empressés à vous plaire, ingénieux à vous amuser, 225 étudier vos goûts, prévenir vos désirs ; s'épuiser en fêtes galantes, vous promener de plaisirs en plaisirs, sans que votre époux osât y trouver à redire, de peur d'être sifflé de tous les honnêtes gens.

ÉLIANTE

Mais, Finette, comment faut-il m'y prendre pour déterminer mon père ?

FINETTE

Il faut lui parler avec la noble fermeté qui convient à une veuve, sans sortir du respect que doit une fille à son père ; il faut lui représenter que les maris de ce pays-ci ne sont pas faits pour rendre une femme heu- 230 reuse, que vous en avez déjà fait la dure expérience, et qu'il s'offre un parti plus avantageux et plus conforme à votre inclination, un marquis français, jeune, riche, bien fait.

235

ÉLIANTE

Mon père n'y consentira jamais. Il est déjà prévenu contre lui, comme tu l'as vu par sa lettre ; car c'est assurément de lui dont on lui aura parlé.

FINETTE

Milord Craff votre père est un homme sensé, il ne sera pas difficile de lui faire entendre raison.

240

ÉLIANTE

Moi-même, j'ai lieu de n'être pas contente du marquis ; son indiscrétion et son étourderie...

(Voyant paraître Milord Houzey.)

FINETTE *(l'interrompant)*

Bon ! Bon ! Il faut lui passer quelque chose, en faveur de la jeunesse et des grâces... Mais voici Milord Houzey, votre frère : c'est du fruit nouveau.

245

SCÈNE VI

Le Lord Houzey, Éliante, Finette.

LE LORD HOUZEY *(à Éliante)*

Eh ! Bonjour, ma petite soeur.

ÉLIANTE

Bonjour, mon frère. Tu te rends bien rare depuis quelque temps.

LE LORD HOUZEY

Que veux-tu ? Tu as changé de quartier, et je ne sais que d'aujourd'hui ta nouvelle demeure. D'ailleurs, depuis que je ne t'ai vue, j'ai été entraîné par une chaîne de plaisirs, et j'ai fait connaissance avec un jeune seigneur français, qu'on appelle le marquis de Polinville. C'est bien le garçon le plus aimable, le plus gracieux !... Tiens, moi qui brille, sans vanité, parmi tout ce qu'il y a de beau à Londres, je ne suis qu'un maussade auprès de lui, et je ne compte savoir vivre que du jour que je le connais. Ah ! Qu'il m'a appris de choses en cinq ou six conversations, et que je me suis façonné avec lui en quatre jours de temps ! Cela n'est pas concevable, et tu dois me trouver bien changé.

250

255

ÉLIANTE

Cela est vrai ; je te trouve beaucoup plus ridicule qu'à l'ordinaire.

FINETTE *(au Lord Houzey)*

Allez, ne la croyez pas ; je ne vous ai jamais vu si gentil.

260

LE LORD HOUZEY *(à Éliante)*

J'étais sot, timide, embarrassé, quand je me trouvais avec des dames. Je ne savais que leur dire ; mais à présent, ce n'est plus cela. Si tu me voyais dans un cercle de femmes, tu serais étonnée, ma petite soeur. Je suis sémillant, je badine, je folâtre, je papillonne, je voltige de l'une à l'autre, je les amuse toutes. Je parois poli, respectueux en public ; mais je suis hardi, entreprenant tête à tête, rien ne plaît plus au beau sexe qu'une noble assurance.

265

ÉLIANTE

Tu te gâtes, mon frère, et tu deviens libertin.

FINETTE

Une petite pointe de libertinage ne messied point à un jeune homme, et rien ne le polit plus que le commerce des femmes.

270

(Finette montre de l'embarras.)

LE LORD HOUZEY *(à Éliante)*

Finette a raison. C'est elle qui m'a donné la première leçon de politesse : je ne l'oublierai pas. Elle est modeste, mes louanges la font rougir. Ma foi ! Vive les femmes, elles sont l'âme de tous les plaisirs ! Par exemple, à table, rien n'est plus charmant qu'une jolie femme en pointe de vin, qui chante un air à boire, ou qui s'attendrit le verre à la main. Nous

275

autre anglais, nous n'entendons pas nos intérêts quand nous vous ban-
nissons de nos parties. Nous ne buvons que pour boire, et nous portons
la tristesse jusqu'au sein de la joie. Il n'est que les français pour faire
agréablement la débauche. J'ai fait avant hier, avec le marquis, le plus
délicieux souper, au lion rouge ; le tout accommodé par un cuisinier 280
français, et servi à petits plats, mais délicats. Nous étions en femmes.
Tiens, ma petite soeur, je n'ai jamais tant eu de plaisir en ma vie. Que
d'esprit ! Que d'enjouement ! Que de volupté ! Que nous fîmes... que
nous dûmes de jolies choses ! Je t'y souhaitai plus d'une fois, tant je suis
bon frère ! 285

ÉLIANTE

Le marquis français est un fort bon maître. Il vous instruit bien, à ce que
je vois.

LE LORD HOUZEY

Je veux te le faire connaître. Il ne sera pas mal aisé, car je viens
d'apprendre qu'il loge dans ce même hôtel. Je lui ai déjà parlé de toi,
sans te nommer pourtant... Il me vient une idée. Je lui dois donner à 290
souper ce soir au lion rouge. Tout est déjà commandé pour cela : il faut
que tu sois des nôtres, et Finette aussi.

FINETTE *(faisant la révérence)*

Vous me faites trop d'honneur, monsieur.

ÉLIANTE

Je le veux bien ; mais à condition que mon père, qui arrive aujourd'hui,
sera aussi de la partie. 295

LE LORD HOUZEY *(surpris)*

Mon père arrive aujourd'hui ?

ÉLIANTE

Oui, aujourd'hui même ; et vos fredaines, dont il est informé, sont en partie cause de son voyage.

(Il sort.)

LE LORD HOUZEY

Il vient bien mal à propos... que ces pères sont incommodes ! Voilà notre partie dérangée... Adieu, ma soeur, je vais contremander le souper, et déprier nos gens. 300

SCÈNE VII

Éliante, Finette.

FINETTE

Votre frère se forme, madame.

(Voyant paraître Jacques Rosbif.)

ÉLIANTE

Il se gâte, plutôt, et le voilà enrôlé dans la coterie de nos beaux d'Angleterre ; engeance ici d'autant plus insupportable qu'elle a tous les vices de vos petits-maîtres de France sans en avoir les grâces... Mais 305
quelqu'un vient... Ah ! C'est ce vilain Rosbif. Depuis qu'on en veut faire mon mari, je le trouve encore plus désagréable.

(Éliante rentre dans son appartement.)

FINETTE

Cela est naturel. Allez, rentrez, madame... Laissez-moi le soin de recevoir sa visite pour vous. Je vais le congédier à la française.

310

SCÈNE VIII

Jacques Rosbif, Finette, faisant plusieurs révérences à Jacques Rosbif.

ROSBIF

Finissez, avec toutes vos révérences, qui ne mènent à rien.

FINETTE

Vous êtes naturellement si civil et si honnête à l'égard des autres, qu'on ne se lasse pas de l'être envers vous.

ROSBIF

Verbiage encore inutile. Venons au fait. Où est Éliante ?

315

FINETTE

Elle n'est pas visible.

ROSBIF

Elle doit l'être pour son prétendu.

FINETTE *(éclatant de rire)*

Vous, son prétendu ? Ah ! Ah ! Ah !

ROSBIF

Oui, moi-même. Qu'est-ce qu'il y a là de si plaisant ?

FINETTE

Je vous demande pardon, monsieur ; mais votre figure est si extraordinaire, que je ne puis m'empêcher d'en rire. 320

ROSBIF

Vous êtes une impudente, avec toute votre politesse.

FINETTE

Mais, monsieur...

ROSBIF (*l'interrompant*)

Je m'appelle Jacques Rosbif, et non pas monsieur. Je vous ai dit cent fois, ma mie, que ce nom là m'affligeait les oreilles : il y a tant de faquins qui le portent... 325

FINETTE (*l'interrompant à son tour*)

Eh bien ! Jacques Rosbif, puisque Jacques Rosbif il y a, regardez-vous dans votre miroir, et rendez-vous justice. Il vous dira que vous n'êtes ni assez bien mis pour être présenté à la fille d'un lord, ni assez aimable pour être son mari. Je veux vous faire voir un jeune marquis de chez moi, qui loge dans cet hôtel. C'est là ce qui s'appelle un joli homme ! Et si, ce n'est encore rien en comparaison de nos jeunes seigneurs de la cour. 330

ROSBIF

Je gage que c'est cet original de marquis de Polinville ? Je ne serai pas fâché de le voir. On m'en a fait un portrait assez ridicule.

335

FINETTE

Parlez avec plus de respect d'un français, et surtout d'un français homme de qualité.

(Voyant paraître le Marquis.)

ROSBIF

Qu'est-ce qu'elle vient me chanter avec son homme de qualité ? Je me moque d'une noblesse imaginaire. Les vrais gentilshommes, ce sont les honnêtes gens ; il n'y a que le vice de roturier. C'est là le discours d'un marchand, qui voudrait trancher du philosophe... Mais je vois entrer monsieur le marquis lui-même. Vous allez trouver à qui parler.

340

SCÈNE IX

Le marquis, Rosbif, Finette.

(Elle sort.)

FINETTE *(au Marquis, en lui montrant Rosbif)*

Monsieur le Marquis, voilà un homme que je vous donne à décrasser : il en a grand besoin ; je vous le recommande. Son nom est Jacques Rosbif ; ne l'oubliez pas.

345

SCÈNE X

Le Marquis, Rosbif.

(À Rosbif, qu'il voit le regarder attentivement.)

(à part)

LE MARQUIS *(à part)*

Elle a raison, cet homme n'a pas l'air avantageux. N'importe, faisons-lui politesse ; ne nous démentons point... Monsieur, peut-on vous demander qu'est-ce qui me procure, de votre part, l'honneur d'une attention si particulière ? ³⁵⁰

ROSBIF

La curiosité.

LE MARQUIS

Mais, encore ; ne puis-je savoir à quoi je vous suis bon ?

ROSBIF

À me dire, au vrai, si vous êtes le marquis de Polinville.

LE MARQUIS

Oui, c'est moi-même.

355

(Il se met dans un fauteuil.)

ROSBIF

Cela étant, je m'en vais m'asseoir, pour vous voir plus à mon aise.

LE MARQUIS

Vous êtes sans façon, monsieur, à ce qu'il me paraît.

ROSBIF *(d'un ton flegmatique)*

Allons, courage, donnez-vous des airs, ayez des façons, dites-nous de jolies choses. Je vous regarde, je vous écoute.

(Lui présentant la main.)

(À part.)

(Il va s'asseoir vis-à-vis Rosbif, le regardant longtemps sans rien dire ; ensuite il interrompt son silence de trois ou quatre how do you, qu'il lui adresse en le saluant.)

(À Rosbif.)

LE MARQUIS

Comment ! Jacques Rosbif, mon ami ! Vous raillez, je pense ? Vous tirez³⁶⁰ sur moi. Tant mieux ! Morbleu ! Tant mieux ! J'aime les gens qui montrent de l'esprit, et même à mes dépens. Je vois que vous êtes venu ici pour faire assaut d'esprit avec moi... Touchez là ; c'est me prier d'une partie de plaisir. Mais, prenez garde à vous, je suis un rude joueur, je vous en avertis. J'en ai désarçonné de plus fermes que vous. Quand ma³⁶⁵ cervelle est une fois échauffée, vous diriez d'un feu d'artifice : ce ne sont que fusées, ce ne sont que pétards... bz ! Pif ! Paf ! Pouf ! Un coup n'attend pas l'autre. Eh quoi ! Vous avez déjà peur ? Vous avez perdu la parole ? Allons, du coeur, défendez-vous, ripostez donc. Je n'aime pas la gloire aisée. Vous débutez par un coup de feu, et vous en demeurez là...³⁷⁰ vous ne répondez rien ?... Là, avouez du moins votre défaite... Hein ? Plaît-il ?... J'enrage ! Pas le mot !... Holà ! Eh ! Jacques Rosbif, vous dormez, réveillez-vous. Oh ! Parbleu ! Voilà un animal bien taciturne. Je

· SCÈNE X

crois qu'il le fait exprès pour m'impatisser, mais je n'en serai pas la dupe. Je vais suivre son exemple et faire une conversation à l'anglaise. 375
Si quelqu'un s'avisait d'écouter aux portes, il serait bien attrapé... C'est donc là, monsieur, tout ce que vous avez à me dire ? En vérité, il faut avouer que votre conversation est bien agréable, et qu'il y a beaucoup à profiter avec vous. Où prenez-vous toutes les belles choses que vous dites ? Il vous échappe des traits, mais des traits dignes d'être imprimés. 380
à votre place, j'aurais toujours à mes côtés un homme qui écrirait toutes mes réparties. Cela ferait un beau livre, au moins !

(Il sort.)

ROSBIF *(se levant brusquement)*

Il n'ennuierait pas le public. Il vaut mieux se taire que de dire des fa-
daises, et se retirer que d'en écouter... Adieu... Je vous ai donné le temps
de déployer toute votre impertinence, et j'ai voulu voir si vous étiez 385
aussi ridicule qu'on me l'avait dit. Il faut vous rendre justice, vous pas-
sez votre renommée. Vous avez tort de vous laisser voir pour rien : vous
êtes un fort joli bouffon, et vous valez bien trois schelins.

SCÈNE XI

LE MARQUIS

J'apprendrais à parler à ce brutal là s'il portait une épée.

SCÈNE XII

Le Marquis, Éliante, Finette.

390

FINETTE *(au Marquis)*

Eh bien ! Monsieur, avez-vous dégourdi notre homme ?

LE MARQUIS

Va te promener. Tu viens de me mettre aux prises avec le plus grand cheval de carrosse, l'animal le plus sot...

ÉLIANTE *(l'interrompant)*

Donnez, s'il vous plaît, d'autres épithètes à un homme qui doit être mon époux.

395

LE MARQUIS

Lui votre époux, madame ? Ah ! Si je l'avais su, il serait sorti avec deux oreilles de moins. Mais vous voulez badiner, et ce personnage là...

ÉLIANTE *(l'interrompant)*

Je ne badine point du tout. Mon père vient exprès pour ce mariage.

LE MARQUIS

Eh ! Vous y consentirez ?

ÉLIANTE

Je n'y aurais peut-être pas consenti, si vous aviez été plus raisonnable ;
mais votre indiscretion et vos airs éventés... ⁴⁰⁰

FINETTE *(l'interrompant)*

Oh ! Ne querellons point, nous n'en avons pas le temps ; ne songeons qu'à bien nous entendre tous trois pour donner l'exclusion à Jacques Rosbif. Commencez, madame, par tout oublier.

(Au Marquis.)

ÉLIANTE

Soit. Je suis bonne, je veux bien lui pardonner encore cette fois-ci ; mais ce sera la dernière, et à condition qu'il sera plus discret et plus retenu à l'avenir. Mon père arrive incessamment ; ainsi, monsieur, modérez cette vivacité française quand vous le verrez. Surtout point d'airs et fort peu de manières. 405

(avec affectation)

LE MARQUIS *(avec affectation)*

Je vous proteste, je vous jure, madame, que je serai désormais le plus simple, le plus uni de tous les hommes. 410

ÉLIANTE

Fort bien ! En me disant que vous serez le plus simple, le plus uni de tous les hommes, vous êtes tout le contraire. Vous donnez des coups de tête, vous gesticulez, vous parlez d'un ton et d'un air...

FINETTE *(l'interrompant)*

Eh ! Madame, voulez-vous que monsieur le marquis ait l'air d'un Caton à son âge ? 415

LE MARQUIS

Non, elle veut que j'aie l'air de Monsieur Jacques Rosbif, son prétendu.

ÉLIANTE

Monsieur, je veux que vous ayez l'air raisonnable, et que vous preniez monsieur le baron pour modèle.

LE MARQUIS

Moi, je ne copie personne, madame ; je me pique d'être original.

420

(Éliante sort avec Finette.)

ÉLIANTE

On le voit bien. Mais souvenez-vous toujours que je ne vous pardonne qu'à condition que vous changerez d'air et de conduite, et surtout que vous ne ferez plus de souper au lion rouge. Adieu, je vous laisse. Finette et moi, nous allons au-devant de mon père.

SCÈNE XIII

(Voyant paraître le Lord Houzey)

LE MARQUIS

Elle me parle du Lion Rouge ! Qui diantre a pu l'informer du souper que⁴²⁵ j'y ai fait ? Je suis encore prié pour ce soir. Mais voici le petit Lord Houzey ; c'est justement notre Amphitryon ; je vais me dégager.

SCÈNE XIV

Le Marquis, Le Lord Houzey.

LE LORD HOUZEY

Monsieur le Marquis, j'ai un vrai chagrin de ne pouvoir pas vous donner à souper ce soir ; mon père arrive aujourd'hui, et je viens pour vous⁴³⁰ prier de remettre la partie à une autre fois.

LE MARQUIS

Je suis charmé du contre-temps, mon cher Milord, car aussi bien, je n'aurais pas pu être des vôtres.

LE LORD HOUZEY

Moi, j'en suis au désespoir ! Je compte pour perdus tous les moments que je n'ai pas le bonheur d'être avec vous, vos conversations sont autant de leçons pour moi. Plus je vous vois, et plus je sens la supériorité que vous avez sur nous. 435

(à part)

LE MARQUIS *(à part)*

Ce jeune homme est assez poli pour un anglais.

LE LORD HOUZEY

Enseignez-moi, de grâce, comment vous faites pour être si aimable. C'est un je ne sais quoi qui nous manque, que je ne puis exprimer. 440

LE MARQUIS

Et qu'il ne vous sera pas difficile d'attraper. Vos discours, vos façons vous distinguent déjà de vos compatriotes. Vous savez vivre, vous sentez votre bien, et vous avez l'air français.

LE LORD HOUZEY

J'ai l'air français ? Ah ! Monsieur, vous ne pouvez rien me dire dont je sois plus flatté. C'est de tous les airs celui que j'ambitionne le plus. 445

LE MARQUIS

Vous avez du goût, milord, vous irez loin. Vous avez de la figure, vous avez des grâces, ce serait un meurtre de les enfouir ; il faut les développer, monsieur, il faut les développer. La nature commence un joli homme, mais c'est l'art qui l'achève.

LE LORD HOUZEY

Eh ! En quoi consiste précisément cet art ?

450

(Le Lord Houzey place son chapeau de la même manière que le Marquis.)

LE MARQUIS

En des riens qui échappent et qu'il faut saisir ; en des bagatelles qui font les agréments. Un coup de tête, un air d'épaulé, un geste, un souris, un regard, une expression, une inflexion de voix ; la façon de s'asseoir, de se lever, de tenir son chapeau, de prendre du tabac, de se moucher, de cracher. Par exemple, permettez-moi de vous dire que vous mettez votre chapeau en garçon marchand. Regardez-moi. C'est ainsi qu'on le porte à la cour de France. Oui, comme cela.

455

LE LORD HOUZEY

Je ne l'oublierai pas. J'aime les airs, les manières, les façons.

LE MARQUIS

Doucement, monsieur ; allons bride en main. Ne confondons point, s'il vous plaît, les uns avec les autres. Les airs sont distingués des manières, et les manières des façons. On a des manières, on fait des façons, on se donne des airs. Un homme du monde, par exemple, a des manières... écoutez ceci, c'est la quintessence du savoir-vivre... un homme du monde a des manières, par égard, par attention pour les autres, pour

460

leur marquer la considération qu'il a pour eux, l'envie qu'il a de leur
plaître et de s'attirer leur bienveillance. Est-il dans un cercle ? Il est tou- 465
jours attentif à ne rien faire, à ne rien dire que d'obligeant : il prête poli-
ment l'oreille à l'un, répond gracieusement à l'autre ; applaudit celui-ci
d'un souris, fait agréablement la guerre à celui-là ; dit une douceur à la
mère, regarde tendrement la fille. Vous fait-il un plaisir ? La façon dont 470
il le fait, est cent fois au-dessus du plaisir même. Par exemple, s'il sait
que vous avez besoin d'une somme d'argent, il vous la glisse doucement
dans la poche, sans que vous y preniez garde. De toutes les manières,
cette dernière est la plus belle, mais, par malheur, c'est la moins usitée.
Vous refuse-t-il quelque chose, ce qui est plus ordinaire, il assaisonne ce 475
refus de paroles si douces et de tant de politesses, que vous croyez lui
avoir encore obligation. Allez-vous voir sa femme ? Il s'échappe adroi-
tement, il vous laisse le champ libre ; et voilà ce qu'on appelle un
homme qui sait vivre, un homme qui a des manières.

LE LORD HOUZEY

Et un homme bon à connaître, monsieur le marquis. Et les façons ? 480

LE MARQUIS

Un provincial fait des façons, par une politesse mal entendue, par une
ignorance des usages, et faute de connaître la cour et la ville. Compli-
menteur éternel, il vous assommera de sa civilité maussade ; il vous es-
tropiera pour vous témoigner combien il vous estime, et sera aux coups
de poing avec vous pour vous obliger à prendre le haut du pavé, ou 485
vous jettera tout au travers d'une porte pour vous faire passer le pre-
mier. On nomme cela être poliment brutal, ou brutalement poli. Ainsi
souvenez-vous des façons pour n'en jamais faire.

LE LORD HOUZEY

Je n'y manquerai pas.

SCÈNE XV

Le marquis, le Lord Craff, le Lord Houzey.

490

(Apercevant le Lord Houzey et le Marquis.)

(Il s'assied dans le fond du théâtre.)

LE LORD CRAFF *(à part, dans le fond du théâtre, sans voir d'abord le Lord Houzey et le Marquis)*

Je cherche partout mon fils... Mais le voilà apparemment avec ce marquis français... Asseyons-nous un peu pour écouter leur conversation.

LE LORD HOUZEY *(au Marquis)*

Et les airs ?

(Il se promène en traversant le théâtre. Le Lord Houzey passe de l'autre côté en l'imitant.)

LE MARQUIS

Un joli homme se donne des airs... (Redoublez d'attention, je vous prie, car ceci est profond.) Un joli homme se donne des airs par complaisance⁴⁹⁵ pour lui-même, pour apprendre aux autres le cas qu'il fait de sa propre personne, pour les avertir qu'il a du mérite, qu'il en est tout pénétré, qu'on y fasse attention... est-il à la promenade ?... Il marche fièrement, la tête haute, les deux mains dans la ceinture, comme pour dire à ceux qui sont autour de lui : « Rangez-vous, messieurs. Regardez-moi passer : n'ai-je pas bon air ? Ne suis-je pas fait au tour ?... Et vous, mesdames les friponnes, qui me parcourez des yeux en souriant, vous voudriez me posséder, vous voudriez me posséder !... » Voit-il passer quelqu'un de sa connaissance ? Il affecte une politesse de seigneur ; il lui fait une inclination de tête, comme s'il lui disait : « Allez ; bonjour, monsieur. Je⁵⁰⁰ me souviens de vous : je vous protège. » Entre-t-il quelque part ? Il se⁵⁰⁵

précipite dans un fauteuil, une jambe sur l'autre, tape du pied, marmotte un petit air, joue d'une main avec son jabot, et se caresse le menton de l'autre ; il s'en conte à lui-même, et semble se parler ainsi : « en vérité, je suis un fripon bien aimable, et voilà un visage qui donne sûrement de la tablature à la dame du logis ! » Va-t-il voir une bourgeoise ?⁵¹⁰
« Eh ! Bonjour, ma petite fanchonnette. Comment te portes-tu ? Te voilà jolie comme un petit ange. ça, vite, qu'on vienne s'asseoir auprès de moi, qu'on me baise, qu'on me caresse, qu'on ôte ce gant, que je voie ce bras, que je le mange, que je le croque. Tu détournes la tête, tu recules,⁵¹⁵ tu rougis ? Eh ! Fi donc, ma pauvre enfant ! Tu ne sais pas vivre. Est-ce qu'on refuse quelque chose à un homme comme moi ? Est-ce qu'on se fait prier ? Est-ce qu'on a de la pudeur dans le monde ? »

LE LORD HOUZEY

Voilà une instruction dont je ferai mon profit.

LE MARQUIS

Tout ce que je vous dis-là paraît fat à bien des gens ; mais cela est nécessaire. Il faut s'afficher soi-même, il faut se donner pour ce qu'on vaut : il faut avoir le courage de dire tout haut qu'on a de l'esprit, du coeur, de la naissance, de la figure. Le monde ne vous estime qu'autant que vous vous prisez vous-même ; et de toutes les mauvaises qualités qu'un homme peut avoir, je n'en connais pas de pire que la modestie :⁵²⁰ elle étouffe le vrai mérite, elle l'enterre tout vivant. C'est l'effronterie,⁵²⁵ morbleu ! C'est l'effronterie qui le met au jour, qui le fait briller.

LE LORD HOUZEY

À présent que je sais ce que c'est que les airs, ah ! Que je vais m'en donner, que je vais m'en donner !

LE LORD CRAFF *(à part)*

Mon fils est dans de très belles dispositions, et voilà un fort bel entretien.

530

LE LORD HOUZEY *(au marquis)*

Puisque nous sommes sur ce chapitre, je voudrais vous prier de m'apprendre quelles sont les qualités qui entrent nécessairement dans la composition d'un joli homme.

LE MARQUIS

Il faut être né d'abord avec un grand fonds de confiance et de bonne opinion de soi-même, un heureux penchant à la raillerie et à la médiosance, avec un goût dominant pour le plaisir, et même pour le libertinage ; un amour extrême pour le changement et la coquetterie.

535

LE LORD HOUZEY

Oh ! Grâce au ciel ! Je suis fourni de tout cela.

LE MARQUIS

Mais, par-dessus tout cela, il faut avoir reçu de la nature les grâces en partage, sans quoi les autres qualités deviennent inutiles ; de la liberté, du goût, de l'enjouement, du badinage, de la légèreté dans tout ce que vous faites. Choquez plutôt les bienséances que de manquer d'agrément. L'agrément est avant tout, il fait tout passer ; et, s'il fallait opter, j'aimerais cent fois mieux faire une impertinence avec grâce, qu'une politesse avec platitude. Des traits, de la vivacité, du joli, du brillant dans ce que vous dites. Ne vous embarrassez point du bon sens, pourvu que vous fassiez voir de l'esprit : l'on ne fait briller l'un qu'aux dépens de l'autre.

540

545

LE LORD CRAFF *(à part)*

Quelle impertinence !

550

LE LORD HOUZEY *(au Marquis)*

Il me paraît, Monsieur le Marquis, que vous oubliez deux qualités importantes.

LE MARQUIS

Lesquelles ?

LE LORD HOUZEY

Le don de mentir aisément, et le talent de jurer avec énergie.

LE MARQUIS

Vous avez raison : rien n'orne mieux un discours qu'un mensonge dit à propos, ou qu'un serment fait en temps et lieu.

555

LE LORD HOUZEY

C'est encore ce que je possède assez bien ; surtout, je jure fort joliment, et personne ne prononce mieux que moi un ventrebleu ! Un le diable m'emporte ! Un la peste m'étouffe !

LE LORD CRAFF *(à part)*

Ah ! Le petit fripon !

560

(au Lord Houzey)

LE MARQUIS *(au Lord Houzey)*

Eh ! Fi donc, monsieur ! Ce sont des serments usés, qui traînent partout. Il faut des serments plus distingués, des serments tout neufs. Je vous ferai présent, la première fois, d'un recueil d'imprécations et de serments, nouvellement inventés par un capitaine de dragons, revus par un officier de marine, et augmentés par un abbé gascon, qui avait perdu son argent au trictrac. C'est un fort bon livre et qui vous instruira. 565

LE LORD CRAFF *(à part, et se levant brusquement)*

C'est trop de patience ; je n'y puis plus tenir.

LE LORD HOUZEY *(à part)*

Ah ! J'aperçois mon père... je ne le croyais pas si près.

(Au Lord Houzey, d'un ton sec.)

LE LORD CRAFF *(au Marquis, avec ironie)*

Vous voulez bien, monsieur le marquis, que je vous remercie des bonnes et solides instructions que vous donnez-là à mon fils ?... Pour vous, 570
monsieur, je suis bien aise de voir comme vous employez votre temps.

LE LORD HOUZEY *(avec embarras)*

Monsieur le Marquis... a la bonté... de me former le goût.

(au Lord Craff)

LE MARQUIS *(au Lord Craff)*

Oui, oui, monsieur, je lui apprends des choses dont vous ne feriez pas mal de profiter vous-même.

(Le Lord Houzey sort.)

LE LORD CRAFF *(au Lord Houzey)*

Allez, retirez-vous. Je vous donnerai tantôt d'autres leçons.

575

SCENE XVI

Le Marquis, Le Lord Craff.

LE MARQUIS

Oh ! Parbleu ! Je vous défie de lui donner, dans toute votre vie, autant d'esprit que je viens de lui en donner en un quart d'heure de temps.

LE LORD CRAFF

Avant que de vous répondre, je vous prie de me dire ce que c'est que l'esprit et en quoi vous le faites consister.

580

LE MARQUIS

L'esprit, est à l'égard de l'âme, ce que les manières sont à l'égard du corps : il en fait la gentillesse et l'agrément : et je le fais consister à dire de jolies choses sur des riens, à donner un tour brillant à la moindre bagatelle, un air de nouveauté aux choses les plus communes.

LE LORD CRAFF

Si c'est-là avoir de l'esprit, nous n'en avons pas ici : nous nous piquons même de n'en pas avoir ; mais, si vous entendez par l'esprit le bon sens...

585

(Il hésite.)

(l'interrompant)

LE MARQUIS (l'interrompant)

Non, monsieur, je ne suis pas si sot de confondre l'esprit avec le bon sens. Le bon sens n'est autre chose que ce sens commun qui court les rues, et qui est de tous les pays. Mais l'esprit ne vient qu'en France :
c'est, pour ainsi dire, son terroir, et nous en fournissons tous les autres
peuples de l'Europe. L'esprit ne fait que voltiger sur les matières ; il
n'en prend que la fleur. C'est lui qui fait un homme aimable, vif, léger,
enjoué, amusant, les délices des sociétés, un beau parleur, un railleur
agréable, et, pour tout dire, un français. Le bon sens, au contraire,
s'appesantit sur les matières, en croyant les approfondir ; il traite tout
méthodiquement, ennuyeusement. C'est lui qui fait un homme lourd,
pédant, mélancolique, taciturne, ennuyeux ; le fléau des compagnies, un
moraliseur, un rêve creux ; en un mot...

LE LORD CRAFF

Un anglais, n'est-ce pas ?

LE MARQUIS

Par politesse, je ne voulais pas trancher le mot, mais vous avez mis le doigt dessus.

LE LORD CRAFF

C'est-à-dire, selon votre langage, qu'un anglais est un homme de bon sens, qui n'a pas d'esprit ?

LE MARQUIS

Fort bien !

LE LORD CRAFF

Et qu'un français est un homme d'esprit, qui n'a pas le sens commun ?

LE MARQUIS

À merveille !

LE LORD CRAFF

Toute la nation française vous doit un remerciement pour une si belle définition. Mais, puisque vous renoncez au bon sens, savez-vous bien, monsieur, que je suis en droit de vous refuser l'esprit ?

610

LE MARQUIS

Allez, monsieur, vous vous moquez des gens ! Pouvez-vous me refuser ce que je possède et que vous n'avez pas ?

LE LORD CRAFF

Je prétends vous prouver que l'esprit ne peut exister sans le bon sens.

LE MARQUIS

Exister, exister ? Voilà un mot qui sent furieusement l'école.

LE LORD CRAFF

Quoique je sois homme de condition, je n'ai pas honte de parler comme un savant ; et je vous soutiens que l'esprit n'est autre chose que le bon sens orné, qu'ainsi...⁶¹⁵

(l'interrompant)

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Ah ! Vous m'allez pousser un argument ?

LE LORD CRAFF

Je ferai plus, je vous démontrerai...

(*l'interrompant*)

LE MARQUIS (*l'interrompant*)

Non, monsieur, on ne me démontre rien ; on ne me persuade pas même.⁶²⁰

LE LORD CRAFF

Quelqu'opiniâtre que vous soyez, je vous convaincrai par la force de mon raisonnement...

(*l'interrompant en regardant sa bague*)

LE MARQUIS (*l'interrompant en regardant sa bague*)

Vous avez là un diamant qui me paraît beau, et merveilleusement bien monté.

LE LORD CRAFF

Ne voilà-t-il pas mon homme d'esprit qu'un rien distrait, qu'une niaiserie occupe, tandis qu'on agite une question sérieuse !⁶²⁵

LE MARQUIS

Eh ! Monsieur, ne voyez-vous pas que c'est une manière adroite dont je me sers pour vous avertir poliment de finir une dissertation qui me fatigue.

LE LORD CRAFF

C'est une chose étonnante que le bon sens vous soit à charge, et qu'il
n'y ait que la bagatelle... 630

(l'interrompant en chantant)

LE MARQUIS *(l'interrompant en chantant)*

Sans l'amour et sans ses charmes tout languit dans l'univers...

LE LORD CRAFF *(l'interrompant à son tour)*

Pour un garçon qui fait métier de politesse, c'est bien en manquer ; et je
suis bien bon de vouloir faire entendre raison à un calotin.

(Il tire son épée.)

LE MARQUIS

Halte-là, monsieur. Quand on nous attaque par un trait, par un bon mot, nous
tâchons d'y répondre par un autre ; mais, quand on va jusqu'à
l'insulte, qu'on nous dit grossièrement des injures, voici notre réplique. 635

SCÈNE XVII

Le Marquis, Le Baron, Le Lord Craff.

(au Marquis, en saisissant son épée)

LE BARON *(au Marquis, en saisissant son épée)*

Arrête, marquis ; apprends qu'à Londres il est défendu de tirer l'épée.

LE MARQUIS

Comment ! Morbleu ! On m'ennuiera, et je ne pourrai pas le témoigner ? Ensuite on m'outragera et il ne me sera pas permis d'en tirer vengeance ? Ah ! J'en aurai raison, fût-ce de toute la ville.

640

LE LORD CRAFF *(à part)*

J'ai besoin de tout mon flegme pour contenir ma juste colère.

(au Marquis)

LE BARON *(au Marquis)*

Modère ce transport : tu n'es pas ici en France.

(Au Lord Craff.)

(Il sort en chantant.)

LE MARQUIS

Je sors, car, si je demeurais plus longtemps, je ne serais pas mon maître... Adieu, monsieur de l'Angleterre ; si vous avez du coeur, nous nous verrons hors la ville.

645

SCÈNE XVIII

Le Baron, Le Lord Craff.

LE BARON

Je vous fais réparation pour lui, monsieur. Je vous prie d'excuser l'étourderie d'un jeune homme qui sort de son pays pour la première fois, et qui croit que toutes les moeurs doivent être françaises.

650

LE LORD CRAFF

En vérité, monsieur, vous m'étonnez.

LE BARON

D'où vient ?

LE LORD CRAFF

Vous êtes français et vous êtes raisonnable ?

LE BARON

Eh ! Monsieur, pouvez-vous donner dans un préjugé si peu digne d'un
galant homme tel que vous me paraissez être, et décider de toute une ⁶⁵⁵
nation sur un étourdi, comme celui que vous venez de voir ? Croyez-
moi, monsieur, il est en France des gens raisonnables autant qu'ailleurs ;
et s'il se trouve parmi nous des impertinents, nous les regardons du
même oeil que vous, et nous sommes les premiers à connaître et à jouer ⁶⁶⁰
leur ridicule. D'ailleurs, c'est un malheur que nous partageons avec les
autres peuples. Chaque nation a ses travers, chaque pays a ses origi-
naux. Sortez donc, monsieur, d'une erreur qui vous fait tort à vous-
même, et rendez-vous à la raison dont vous faites tant de cas.

LE LORD CRAFF

Oui, monsieur, je m'y rends. Je sens combien cette raison est puissante ⁶⁶⁵
sur les esprits, quand elle est accompagnée de politesse et d'agrément.
Je vous demande votre amitié avec votre estime ; vous venez d'emporter
toute la mienne.

LE BARON

Ah ! Monsieur, mon amitié vous est toute acquise. Souffrez que je vous
embrasse et que je vous témoigne la joie que je ressens d'avoir conquis ⁶⁷⁰

le coeur d'un anglais, et d'un anglais de votre mérite. La victoire est trop flatteuse pour ne pas en faire gloire.

(Il sort.)

LE LORD CRAFF

Adieu, monsieur ; je sors tout pénétré de ce que vous m'avez dit.

SCÈNE XIX

LE BARON

C'est ainsi que les hommes se préviennent les uns contre les autres, sans se connaître. Quelque raisonnables qu'ils soient, ils ne sont pas à l'abri des préjugés de l'éducation.

675

SCÈNE XX

Le Baron, Finette.

FINETTE

Ah ! Monsieur, savez-vous à qui vous venez de parler là ?

LE BARON

À un très galant homme ; c'est tout ce que j'en sais.

FINETTE

C'est au père de ma maîtresse.

680

LE BARON

Au père d'Éliante ? L'aventure est heureuse pour moi !

(Voyant paraître Éliante.)

FINETTE

Elle ne l'est guère pour monsieur le marquis... Voilà madame.

SCÈNE XXI

Le Baron, Éliante, Finette.

(à Éliante)

LE BARON *(à Éliante)*

Eh bien ! Madame, êtes-vous déterminée ?

ÉLIANTE

Oui, à suivre en tout les volontés de mon père. Ainsi, monsieur, si vous voulez m'obtenir, c'est à lui qu'il faut s'adresser. ⁶⁸⁵

(Il sort.)

LE BARON

Madame, j'y vole.

SCÈNE XXII

Éliante, Finette.

FINETTE

Que faites-vous, madame ?

ÉLIANTE

Ce que je dois faire. Après ce que je viens d'apprendre du marquis, si je lui pardonnais, je serais indigne de l'amitié de mon père. Ce dernier trait vient de m'ouvrir les yeux, et me donne pour le marquis tout le mépris qu'il mérite. ⁶⁹⁰

SCÈNE XXIII

Le baron, le Lord Craff, Jacques Rosbif, Éliante, Finette.

(Apercevant Éliante et Finette.)

LE LORD CRAFF *(au Baron et à Rosbif, sans voir d'abord Éliante et Finette)*

Messieurs, je ne puis vous répondre qu'en présence de ma fille... Mais la voici. ⁶⁹⁵

SCÈNE XXIV

Le marquis, le Baron, le Lord Craff, le Lord Houzey, Rosbif, Éliante, Finette.

LE LORD HOUZEY *(au Lord Craff, en tenant le Marquis par la main, et en le lui présentant)*

Mon père, voilà monsieur le Marquis, qui est au désespoir de ce qui s'est passé. Il est naturellement si poli...

LE LORD CRAFF (*l'interrompant*)

Taisez-vous, petit coquin ! Vous avez vous-même besoin que quelqu'un
parle pour vous. 700

LE MARQUIS

Monsieur, je n'avais pas l'honneur de vous connaître.

LE LORD CRAFF

Il suffit, monsieur ; j'excuse votre jeunesse. Je ne veux pas même gêner
ma fille. Je me contenterai de lui représenter...

ÉLIANTE (*l'interrompant*)

Non, mon père, décidez vous-même. L'époux que vous me donnerez se-
ra toujours sûr de me plaire. 705

(*bas*)

LE MARQUIS (*bas*)

Vous risquez de me perdre ; vous vous en repentirez, madame.

(*Au marquis.*)

LE LORD CRAFF (*à Éliante*)

Comme je n'ai que trois jours à demeurer ici, et qu'il faut absolument
vous marier avant mon départ, je vais tâcher de faire un choix digne de
vous et de moi. Monsieur le Marquis, vous êtes un fort joli cavalier... 710

(*l'interrompant*)

LE MARQUIS (l'interrompant)

Je le sais bien, monsieur.

(À Rosbif.)

LE LORD CRAFF

Mais vous faites trop peu de cas de la raison, et c'est la chose dont on a plus de besoin dans un état aussi sérieux que celui du mariage. Pour vous, monsieur, vous avez un fonds de raison admirable : mais vous négligez trop la politesse, et elle est nécessaire pour rendre un mariage heureux, puisqu'elle consiste en ces égards mutuels qui contribuent le plus au contentement de deux époux... vous ne trouverez donc pas mauvais, messieurs, que je préfère monsieur le baron, qui réunit l'un et l'autre. Il a tout ce qu'il faut pour faire le bonheur de ma fille.

715

LE BARON

C'est vous, monsieur, qui faites le mien. Mais il ne peut être parfait, si le coeur de madame n'est d'accord avec vos bontés.

720

ÉLIANTE

N'en doutez point, monsieur, puisque mon père me donne pour époux l'homme du monde que j'estime le plus.

(Il sort.)

LE MARQUIS

Adieu, madame. Vous êtes plus punie que moi : vous m'aimez, et je pars.

SCÈNE XXV

Le Baron, Le Lord Craff, le Lord Houzey, Jacques Rosbif, Finette.

725

(Il sort.)

LE LORD HOUZEY *(au Lord Craff)*

Nous partons. Je vais faire mon cours de politesse en France.

SCÈNE XXVI

Le Baron, Le Lord Craff, Jacques Rosbif, Éliante, Finette.

(Montrant le baron.)

(Il sort.)

ROSBIF *(au Lord Craff)*

Adieu. Je vous pardonne de m'avoir refusé. Ce français-là mérite d'être anglais ; vous ne pouviez pas mieux choisir.

SCÈNE XXVII

Le Baron, Le Lord Craff, Éliante, Finette.

730

(au Lord Craff)

LE BARON *(au Lord Craff)*

Vous venez, monsieur, de me convaincre que rien n'est au-dessus d'un anglais poli.

LE LORD CRAFF

Et vous m'avez fait connaître, monsieur, que rien n'approche d'un français raisonnable.